

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations



Rapport d'évaluation

Master Arts

Université de Strasbourg

Campagne d'évaluation 2016-2017 (Vague C)

Rapport publié le 20/07/2017

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2016-2017
sur la base d'un dossier déposé le 13 octobre 2016

Champ(s) de formations : Arts

Établissement déposant : Université de Strasbourg

Établissement(s) cohabilité(s) : /

Présentation de la formation

Le master *Arts* propose quatre spécialités qui se déclinent en parcours à finalité recherche ou à finalité professionnelle : spécialité *Arts appliqués*, parcours *Couleur/architecture-espace* (professionnel), spécialité *Arts plastiques*, parcours *Recherche arts plastiques* et *Critique-essais - écritures de l'art contemporain* (professionnel), spécialité *Design*, parcours *Design architecture* (recherche) et *Design projet* (professionnel), spécialité *Multimédia*, parcours *Infographie* et *Audiovisuel* (les deux parcours sont professionnels). Il existe également un enseignement des arts plastiques sous la forme d'un parcours *Agrégation*.

La formation met l'accent sur l'imbrication de la recherche et de la dimension professionnelle et déploie une pédagogie de l'« apprendre en faisant » en se basant sur la formation par le projet. Elle est pensée à la fois dans un esprit d'interdisciplinarité permettant de consolider la culture générale, la capacité de dialogue entre les arts, l'adaptation aux mutations rapides des pratiques et des conceptions et dans un esprit qui veille à approfondir la spécificité de chaque discipline et à en développer son potentiel créatif.

Analyse

Objectifs
<p>Les objectifs du master <i>Arts</i> sont ambitieux et précisément décrits. La formation, théorique et pratique, couvre l'ensemble du champ des arts visuels en proposant quatre spécialités : <i>Arts appliqués</i>, <i>Arts plastiques</i>, <i>Design</i> et <i>Multimédia</i>.</p> <p>Le dossier, parfaitement rédigé, expose clairement les connaissances attendues et les compétences à acquérir. Les débouchés professionnels visés par chaque spécialité sont listés avec rigueur et de manière concrète, ils attestent de la très bonne connaissance de terrain des formateurs. L'équipe module sa pédagogie en fonction des objectifs professionnels et de la singularité des formations envisagées. On apprécie, à la lecture du dossier, le souci de distinguer les quatre spécialités dans un apport généreux d'informations.</p>
Organisation
<p>Sur les quatre spécialités, trois d'entre elles se subdivisent en deux parcours : spécialité <i>Arts plastiques</i> (parcours <i>Recherche arts plastiques</i> et <i>Critiques-essais - écritures de l'art contemporain</i>); spécialité <i>Design</i> (parcours <i>Design architecture</i> et <i>Design projet</i>) ; spécialité <i>Multimédia</i> (parcours <i>Infographie</i> et <i>Audiovisuel</i>). On note la singularité et la pertinence du parcours <i>Critique-essais - écritures de l'art contemporain</i>. Enfin, une spécialité spécifique est aménagée (<i>Enseignement des Arts plastiques</i>) pour préparer à l'Agrégation.</p> <p>La structure et la progression de la formation sont parfaitement décrites et déploient un programme pensé d'enseignements. On note une articulation forte des enseignements par rapport aux objectifs pratiques et</p>

professionnels : très nombreux projets, ateliers, stages, dispositifs de rencontre, etc. La mutualisation reste fortement développée. La formation s'efforce de penser systématiquement à des rapprochements avec d'autres départements et composantes dans ou hors de l'Université de Strasbourg. Des passerelles existent entre les différents parcours. Concernant cette organisation, les étudiants émettent quant à eux une réserve et critiquent certaines mutualisations, réclamant davantage de cours spécifiques à leurs disciplines. Si ces mutualisations ont pour intérêt de renforcer leur vision globale du champ artistique, *a contrario* elles peuvent aussi diluer les enseignements. C'est là un point de tension à réfléchir.

La méthodologie du projet présentée comme la structure dorsale des formations inscrit ces dernières dans les exigences qui caractérisent les communautés de praticiens dans les formations en arts en général, notamment hors du champ universitaire. Les compétences attendues sont fort bien analysées et déclinées pour chaque spécialité, ce que confère également la rédaction des suppléments aux diplômes et des fiches du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) pour chacune des spécialités.

Il y a une véritable cohérence à articuler le parcours *Critiques-essais - écritures de l'art contemporain* - que l'on pourrait trouver dans les sections Lettres, Histoire de l'art ou Philosophie (domaines dont est issue une grande majorité des critiques ou acteurs de l'art à ce jour) - avec le parcours *Recherche arts plastiques*. La proximité et le dialogue avec de jeunes plasticiens en cours de cursus et la compréhension des processus de pensée, de conception et de fabrication des objets artistiques peuvent considérablement enrichir le regard porté sur les travaux artistiques, voire créer des tandems artistes/critiques aptes à se positionner sur la scène artistique, tandems qui pourront s'élargir aux jeunes artistes de la Haute écoles des arts du Rhin (HEAR), partenaire récent du master *Arts*.

La spécialité *Design* a su construire une très bonne formation généraliste qui couvre à la fois le design d'espace, le design graphique, le design produit et le design service. Si on en perçoit les avantages, on sait également que les milieux professionnels appellent à davantage de spécialisation. Il y a là un grand écart avec l'ultra spécialisation des coloristes du parcours *Couleur/architecture-espace*.

La spécialité *Multimédia* est bien construite, les deux parcours (*Infographie* et *Audiovisuel*) seront prochainement fondus dans une offre générale, prenant en compte l'évolution des pratiques professionnelles et évitant ainsi toute confusion avec un parcours du master *Arts du spectacle* à l'intitulé identique.

L'intitulé du parcours *Couleur/ architecture-espace* du master *Arts appliqués* est un peu redondant avec les notions en rajout d'architecture et d'espace, même si on comprend la volonté de l'équipe de faire mention du cadre bâti, de l'architecture d'intérieur et de l'espace urbain. Il faudrait éviter la confusion possible avec un enseignement en architecture, même si ce dernier contribue pleinement à fonder la formation.

Positionnement dans l'environnement

L'offre universitaire strasbourgeoise dans le domaine des arts s'avère complète sur le spectre élargi des arts visuels. La structuration licence/master/doctorat en balise toutes les étapes : les masters faisant suite à des licences et permettant une poursuite des études au sein de l'Ecole doctorale des Humanités (ED 520).

La mention *Arts* participe aux côtés des formations universitaires parisiennes à cartographier par sa diversité l'enseignement des arts au niveau national.

Le maillage très serré de partenariats avec les structures culturelles, professionnelles et grands établissements d'enseignement locaux, régionaux, nationaux et frontaliers (Suisse et Allemagne) caractérise et qualifie l'ouverture de la formation et sa capacité de dialogue. Il convient de noter une volonté de coopération très soutenue, le master a su tisser des liens et bénéficie pleinement de la dynamique et la richesse professionnelles de la région Grand Est. Il faut saluer par ailleurs le dialogue institutionnel engagé tout récemment avec l'HEAR qui délivre quant à elle d'excellentes formations validées par des diplômes relevant du ministère chargé de la culture.

Au niveau international, si l'on salue la politique volontariste de développement des échanges, il faut solutionner la quasi absence de la mobilité des étudiants sortants qui reste problématique (le dossier indique plusieurs raisons d'ordre linguistique, financier et pédagogique), il en est de même de l'inscription des étudiants entrants limitée par la capacité d'accueil alors que la demande est forte.

Equipe pédagogique

Les équipes pédagogiques sont nombreuses et solides et s'étoffent d'un grand nombre d'intervenants artistes, directeurs de structure, techniciens, professionnels, artisans qui participent de la crédibilité des formations dans les milieux professionnels. L'ensemble des équipes propose des configurations qui permettent de dépasser le clivage praticiens/théoriciens.

Concernant plus spécifiquement l'équipe en design, la double formation de ses enseignants, qui relève à la fois d'un parcours universitaire et de territoires professionnels tels que le design et l'architecture, est remarquable. Pratiquement à parts égales pour l'équipe permanente, cette configuration a permis la reconnaissance rapide de cette jeune formation (ouverture en 2006) et une structuration du cursus des plus pertinentes. On notera pour les designers des formations d'origine et des modalités d'action professionnelle et/ou d'enseignement diverses (École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (aujourd'hui HEAR), Haute école d'art et de design de Genève, etc.) propices à la spécialité *Design* et permettant d'accroître les savoir-faire et la méthodologie propre au domaine. Toutefois, l'équipe pourrait encore se renforcer en son sein d'un designer supplémentaire compte-tenu de sa large étendue de prospections, même si de nombreux intervenants extérieurs sont des professionnels de grande qualité.

Effectifs, insertion professionnelle et poursuite d'études

Selon les spécialités, les effectifs se renforcent entre la première et la deuxième année de master (M1 et M2) avec des étudiants rentrants, c'est notamment le cas des spécialités *Arts plastiques* (en 2014/2015, 17 M1 admis en M2 pour 36 inscrits en M2 en 2015/2016) et *Design* (en 2014/2015, 17 M1 admis en M2 pour 25 inscrits en M2 en 2015/2016), ce qui pourrait attester de leur attractivité, bien qu'une baisse sensible soit constatée pour la presque totalité du master *Arts* en M2 entre les années 2014/2015 et 2015/2016 (passant de 111 à 93), en particulier pour la spécialité *Arts plastiques* (passant de 45 à 36). On observe de petits effectifs dans les spécialités *Multimédia* et *Arts appliqués* selon les années (sur la période 2013/2016, en M2, de 10 à 16 étudiants en multimédia et de 20 à 16 étudiants en arts appliqués) mais presque tous conduits jusqu'à l'obtention du diplôme.

En moyenne, toutes spécialités confondues, on constate que 64 % des étudiants passent de M1 en M2 ; il en est de même (65 %) pour les étudiants qui valident leur M2. Ce taux de réussite au diplôme, relativement correct, demeure à interroger, malgré les raisons évoquées dans le dossier (arrêt des études en cours de M2, redoublements, étudiants salariés, etc.).

Le suivi de l'insertion professionnelle des diplômés est réalisé par l'Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (ORESPE), avec des données chiffrées disponibles pour les sortants des années 2012 à 2014. Le taux d'insertion professionnelle est annoncé comme très positif : entre 60 et 100 % en fonction des spécialités. Les emplois occupés par les diplômés sont cohérents par rapport aux objectifs de la formation. On regrette néanmoins que les données sur les métiers ne soient pas suffisamment renseignées sur tous les volets du master *Arts*, en particulier en ce qui concerne le cadre d'emploi réel, à l'exception d'une ou deux indications pour les diplômés du parcours *Couleur/architecture-espace*, pas suffisantes cependant pour apprécier finement l'insertion professionnelle. Si l'on peut souscrire à l'analyse faite dans le dossier de la plus grande précarité pour un jeune étudiant formé à l'art, il manque des renseignements sur la poursuite de l'activité de création du diplômé et surtout sur la nature de l'emploi qui semble pourtant pour la grande majorité d'entre eux effectif. Un diagramme par spécialités, avec un pourcentage selon les grandes catégories d'emploi énoncées, permettrait de mettre en lecture les résultats. On note par ailleurs que le taux des étudiants poursuivant des études en doctorat est insignifiant (moins de 1 %), ce qui questionne dans la mesure où deux parcours sont à finalité recherche (*Recherche arts plastiques* et *Design architecture*).

Place de la recherche

Le master *Arts* est adossé à l'équipe d'accueil (EA) Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques (ACCRA - EA 3402) qui fait partie de l'Ecole doctorale des Humanités (ED 520). À ce jour, très peu d'étudiants, voire aucun, ne s'oriente vers la recherche doctorale. En revanche, la formation active et valorise la recherche des étudiants. Ils peuvent participer aux journées d'études et colloques de l'EA ACCRA, ils interviennent également dans les séminaires de recherche. Leurs travaux peuvent être publiés, notamment avec l'heureuse initiative de l'édition du catalogue des diplômés de 2015 qui rend compte de leurs projets de fin d'année et présente en détail chaque mémoire de recherche du master.

Il faut également saluer le très bel exemple de collaboration interdisciplinaire entre les étudiants du parcours *Critique-essais - écritures de l'art contemporain* et ceux de la spécialité *Design* autour d'une édition en ligne qui a pour ambition de s'inscrire dans le temps et dans le débat critique.

Si l'existence d'un parcours à finalité recherche en design (*Design architecture*) est fondamentale pour la scène française, plus pauvre en théorie du design que les anglo-saxons, à ce titre on regrette que cet élan ne trouve pas encore plus d'écho dans la recherche doctorale. L'introduction dans l'intitulé du parcours de la notion d'architecture qui trouve sa justification par la qualité propre des chercheurs, pour une grande part d'entre eux architectes, semble moins probante et peut générer une certaine confusion. Ce parcours est d'ores et déjà une plate-forme essentielle en phase avec la création récente des formations en design à l'université pour encadrer et accompagner le milieu professionnel des designers qui souhaiterait s'ouvrir à la recherche. Dans cette perspective, il serait alors intéressant de penser les deux années, ou plus spécifiquement le M2 avec ses objectifs particuliers, en n'envisageant plus seulement la formation sous le seul angle de la formation initiale. Cela permettrait de favoriser des modalités d'équivalences pour autoriser le passage en école doctorale de professionnels en élargissant par exemple la recherche sous le volet de la recherche et développement (R&D) et également d'associer des diplômés en design de l'HEAR qui souhaiteraient poursuivre en doctorat.

Place de la professionnalisation

Les parcours professionnels majoritaires dans la formation se distinguent par leur conception. La formation sur les deux années se fonde sur la mise en œuvre de projets sous différentes modalités : individuels, collectifs, « courts » et « longs », et par la participation très active et couronnée de succès des étudiants à des concours (plusieurs d'entre eux sont lauréats en design). L'intervention intensive des professionnels, sur le plan technique, artistique et de la communication, concourt également à ce succès. Néanmoins le revers de cette dynamique porte sur la gestion lourde de ces nombreux intervenants et qui n'autorise pas toujours, en raison de leurs très courts temps de présence, une concertation maximale sur la cohérence des contenus proposés.

On souligne une méthodologie sans faille pour la spécialité *Arts plastiques* qui articule de nombreux partenariats tout à fait pertinents permettant une confrontation avec le milieu professionnel à l'échelle 1 avec publications et expositions. Il faut noter la générosité des partenaires tels que le Fonds régional d'art contemporain (FRAC) Alsace qui a financé une

opération complète et le regret des étudiants que les rencontres avec les professionnels au sein de l'Université ne se déroulent pas sur un rythme plus soutenu, faute de financements. De même, il faut saluer une démarche singulière du parcours *Couleur/architecture-espace* qui cartographie et rassemble au travers de ses séminaires thématiques, son environnement professionnel ; il faut veiller à maintenir cette ouverture et le lien avec les chercheurs en prise avec des questions spécifiques.

Concernant le design, pour répondre à son spectre très vaste (du produit au design graphique en passant par le design d'espace et de service), une palette très impressionnante de modalités de travail, dont des liens nombreux avec des entreprises et des collectivités locales, sont à l'œuvre. Elles permettent également aux étudiants d'éprouver à l'échelle 1 la pleine conduite d'une commande, de sa conception à sa réalisation, et, fait remarquable, dans un souci de compagnonnage avec des professionnels invités de très grande qualité. À ce titre, une initiative fort intéressante retient l'attention : la mise en œuvre de l'IDEX (Initiatives d'excellence) recherche création *Identités complexes* portant sur l'identité graphique de l'Université de Strasbourg qui a permis d'engager trois étudiants designers pour ce projet. Il en est de même de la programmation des conférences très pointue.

La spécialité *Multimédia* fait appel à de nombreux professionnels pour couvrir la polyvalence de la formation : vidéo, son, musique, animation, images de synthèses, effets numériques.

On salue le mot d'ordre du master *Arts* « apprendre en faisant » : la dimension de la production et de la fabrication s'impose alors comme centrale et doit engager des équipements performants pour faire émerger l'expérimentation. Néanmoins cette ambition ne trouve pas sa pleine potentialité. En effet, les étudiants comme les enseignants déplorent le manque de moyens matériels (salles de travail, ateliers, équipements, aide personnalisée, perte ou contraintes d'accès des ateliers sculpture, etc.) pour la réalisation concrète de leurs projets. Un effort doit être sérieusement engagé à cet endroit et demeurer équitable pour l'ensemble des spécialités.

On note l'avancée sur les équipements de base des ateliers en design mais encore largement inférieurs aux moyens dévolus à des formations de ce type en France et en Europe.

Par ailleurs, les équipes portent une réflexion constante sur le devenir et la raison des métiers concernés.

Place des projets et des stages

Les stages sont bien accompagnés et préparés en amont. On regrette de ne pouvoir identifier par spécialité les affectations et le cadre d'accueil des stagiaires. Ils s'effectuent en M1 et M2, ceux hors cursus sont vivement encouragés. Il serait important de valoriser toutes ces expériences par l'attribution de crédits européens (ECTS). L'initiative de l'équipe en design de porter sur le supplément au diplôme les stages hors cursus et les *workshops* sans attribution de crédits est tout à fait constructive.

Les formations s'étoffent de partenariats denses et diversifiés même s'il faut poursuivre l'effort pour engager les partenaires à accueillir davantage d'étudiants en stage dans le milieu culturel et artistique, les stages débouchant régulièrement sur une embauche. Le master *Arts* soutient et suscite le plus possible de rencontres et d'expériences entre étudiants et monde professionnel et socio-économique. Cependant, il n'a pu encore mettre en place de contrats d'apprentissage ou de professionnalisation.

Les stages à l'international doivent se développer. On n'en trouve aucune mention à ce jour, sinon une évocation dans les informations communiquées en design au sujet de la possibilité de vidéo-conférences pour des étudiants en M2 à l'étranger.

Place de l'international

Divers éléments structurent l'ouverture à l'international : une programmation de personnalités artistiques de renom international dans le cadre de *workshops* et de conférences en partage avec les autres masters du champ *Art*, la présence d'étudiants étrangers (Iran, Brésil, Ukraine, Luxembourg, Colombie, Chine, Argentine, etc.) ou encore des partenariats actifs avec les pays frontaliers. Toute une série de nouvelles conventions, l'une signée avec l'Institut d'art et des cultures arctiques de Yakoutsk et l'Université fédérale du Nord-Est d'Amossov (Fédération de Russie) soutenue par l'équipe en arts plastiques, trois autres dans le cadre du design avec deux universités libanaises et l'École supérieure des sciences et techniques du design de Tunis, vont enrichir les possibles. Il faut y associer une autre initiative remarquable : chaque spécialité propose un enseignement disciplinaire en allemand ou en anglais. Cependant, les projets d'échanges sont encore insuffisants et rares sont les étudiants en mobilité sortante, ce qui à moyen terme sera pénalisant pour leurs parcours professionnels.

La formation a conscience de ce point faible : elle reconnaît que les projets et partenariats pédagogiques avec l'international restent à développer mais elle se heurte à de nombreux obstacles : coûts des études, niveau de langue, emplois du temps dans les masters professionnels très chargés, etc. L'argument de ne pas trouver à l'étranger de formations équivalentes ne peut être entendu, l'étudiant peut bien évidemment se nourrir de la différence. On suggère aux équipes, dans le cadre des échanges Erasmus, d'ouvrir ces derniers à la modalité de stages à l'international auprès de professionnels qualifiés, ce qui représenterait une plus-value non négligeable pour les étudiants et qui se justifierait pleinement dans le cadre des parcours professionnels.

Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite
<p>La formation s'ouvre aux étudiants de licence de la spécialité choisie, avec un souci accordé à la maîtrise de la langue française pour les étudiants étrangers et à la maîtrise d'au moins une langue étrangère pour les étudiants français. Il existe une commission sur dossier (complété de travaux pour l'entrée en M2) pour toutes les candidatures. Les étudiants licenciés de l'Université de Strasbourg bénéficient de la mise en place de dispositifs d'orientation active. En M2, trois spécialités (<i>Arts appliqués, Design, Multimédia</i>) sont ouvertes en formation continue, sans davantage de précision dans le dossier.</p> <p>En 2014-2015, on constate une importante déperdition entre les étudiants inscrits en M2 et le nombre de diplômés (plus d'un tiers en design, plus de la moitié en arts plastiques). Année de césure, année supplémentaire pour mûrir le projet personnel, abandon, positionnement professionnel, exigence des enseignements, faiblesse des étudiants recrutés en M2, rallongement du cursus en raison d'une activité professionnelle finançant les études, etc., les causes peuvent être multiples mais doivent être analysées.</p>
Modalités d'enseignement et place du numérique
<p>Du fait du contenu des quatre spécialités, les étudiants du master <i>Arts</i> sont particulièrement sensibilisés à l'exploration et à l'exploitation des possibilités offertes par le numérique en termes de communication, conception, présentation, valorisation et de diffusion de projets. Par ailleurs, la formation a fait l'objet d'un IDEX en 2015-2016 pour expérimenter l'enseignement de l'infographie en ligne, avec des résultats concluants : des cours d'infographie ont été intégrés aux maquettes pédagogiques et des offres de mises à niveau aux nouvelles technologies ont été proposées aux étudiants. Les étudiants en situation de handicap et aux étudiants artistes ou sportifs de haut niveau font l'objet d'une attention particulière dans l'aménagement de leurs cursus. La formation a mis en place la validation des acquis de l'expérience (VAE).</p> <p>Une réclamation récurrente des étudiants porte sur la difficulté à accéder aux salles informatiques ; on note un sous-équipement général de type technologique. Les étudiants en arts plastiques semblent particulièrement dépourvus (un seul appareil photo pour les deux années d'études par exemple). De même, alors qu'ils sont à ce jour prioritaires dans l'utilisation des ateliers techniques et technologiques, les étudiants en design ne bénéficient pas suffisamment d'équipements.</p>
Evaluation des étudiants
L'évaluation des étudiants est très bien pensée et comporte des modalités différentes et complémentaires.
Suivi de l'acquisition de compétences
Des modules de méthodologie ont trouvé leurs places dans les maquettes pédagogiques pour accompagner l'acquisition des compétences. Dans la mesure où la formation mêle étroitement et systématiquement savoir et savoir-faire et repose sur la mise en œuvre de projet, l'étudiant est suivi tout au long du processus jusqu'à la réalisation dudit projet. Ainsi, l'acquisition des compétences bénéficie-t-elle d'un suivi à chaque étape. L'équipe opère en outre un accompagnement régulier des redoublants.
Suivi des diplômés
<p>Le suivi des diplômés est assuré par l'ORESIPÉ qui fournit des pourcentages par master prometteurs mais il manque une information centrale sur la nature de l'emploi, on ne dispose d'aucune précision sur les employeurs. Dans la présentation générale de la formation, pour les arts plastiques, les données chiffrées confondues entre les parcours <i>Recherche arts plastiques</i> et <i>Critique-essais - écritures de l'art contemporain</i> les rendent illisibles. Dans ce domaine, on pourrait donner des indications sur la poursuite du travail artistique au-delà du métier.</p> <p>Il n'existe pas de suivi des diplômés propre à la formation, mais les responsables de spécialité maintiennent un contact étroit avec les anciens étudiants. La présence de ces derniers aux conseils de perfectionnement de chacune des spécialités atteste entre autres de ce lien.</p> <p>Depuis 2012, heureuse initiative, le master <i>Arts</i> a mis en place un réseau d'<i>alumni</i> pour fournir une aide à l'emploi des diplômés et donner des outils pour l'insertion socio-professionnelle en proposant une plate-forme de discussion et de mise en commun des informations.</p> <p>Très peu d'informations sur la filière portant sur l'enseignement des arts plastiques sont communiquées dans le dossier, aucune donnée n'est fournie sur le nombre d'étudiants se préparant aux concours du CAPES (Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) ou de l'Agrégation.</p>

Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation

Les conseils de perfectionnement sont en place pour les quatre spécialités. Il faut saluer la présence systématique d'anciens étudiants et d'étudiants des cursus dans ces instances. Sont également présents en nombre les enseignants et intervenants extérieurs à la formation ainsi que des représentants du milieu artistique et professionnel. On note également des comptes rendus remarquables attestant du sérieux et du caractère rigoureux des informations transmises concernant les questions soulevées et les solutions proposées lors des réunions des conseils.

Concernant l'évaluation des enseignements par les étudiants, le faible taux de réponses génère un questionnement sur la méthode mobilisée qui dépasse de loin le cadre du master. L'Université doit trouver les modalités d'une réponse pratiquement obligatoire des étudiants (par exemple avant inscription en deuxième année et à la sortie du cursus au moment de la délivrance du diplôme), tout en préservant son anonymat pour que la démarche soit significative.

Conclusion de l'évaluation

Points forts :

- Un bon positionnement de la formation dans le contexte géographique.
- Une offre de formation très complète dans le champ des arts visuels, avec une attention portée aux besoins sociétaux et collectifs de demain.
- Une bonne articulation, solide et originale, entre théorie et pratique, recherche et professionnalisation, développement du savoir-faire individuel et dynamique du projet.
- Un encouragement permanent à la créativité des étudiants et à la valorisation de leurs productions.
- Le développement de la pratique du métier en langue étrangère.
- Des conseils de perfectionnement actifs.
- Une richesse et une efficacité des partenariats avec les acteurs culturels et les autres institutions d'enseignement supérieur artistique, notamment l'HEAR.
- L'existence de la VAE.

Points faibles :

- Le suivi des étudiants sortants est incomplet concernant le cadre d'emploi, d'autant que certaines promotions sont en petit nombre.
- Il existe un problème structurel pour les espaces de travail et les équipements, très dommageable pour des formations conduites par une pédagogie du projet.
- Un déséquilibre s'opère en défaveur de chaque discipline spécifique en raison des mutualisations d'enseignements nombreuses.
- La mobilité internationale des étudiants est insuffisante.

Avis global et recommandations :

Le master *Arts* propose des offres d'enseignement originales, bien ciselées, généreuses en approche transversale, où la méthodologie du projet est pensée comme le fil rouge de l'ensemble de ses spécialités. Elle contribue à faire de l'université et de la région Grand Est un creuset d'expérimentation et d'innovation mais nécessiterait un soutien matériel et un renfort des équipes pour parfaire ses ambitions, équipes dont on note le dynamisme et l'invention. Le manque de moyens matériels et humains limite la pédagogie du projet et l'acquisition des savoir-faire.

Le parcours *Design projet* a les avantages d'une excellente formation généraliste qui facilite d'autant la polyvalence des futurs professionnels et leur capacité d'anticipation des nouveaux enjeux sociétaux et technologiques. Cette exigence appelle la nécessité de renforcer les équipes en designer.

Il serait souhaitable de clarifier l'intitulé du parcours à finalité recherche *Design architecture* et de la spécialité *Couleur/architecture-espace*, la référence au domaine de l'architecture peut être source d'ambiguïté.

Enfin deux points mériteraient d'être grandement améliorés : le suivi des diplômés et la mobilité sortante des étudiants.

Observations de l'établissement

Université

de Strasbourg

Master
Mention : *Arts*

Observations relatives à l'évaluation par le Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur

L'Université de Strasbourg ne formule aucune observation.

Michel DENEKEN
Président

Strasbourg, le 7/06/2017



Michel DENEKEN

Cabinet de la Présidence

Bât. Nouveau Patio
20a, rue Descartes

Adresse postale :

4 rue Blaise Pascal
CS 90032
67081 Strasbourg Cedex
Tél. : +33 (0)3 68 85 70 80/81
Fax : +33 (0)3 68 85 70 95

www.unistra.fr